

L'ENTREMETTEUR

Le journal étudiant du Cégep de l'Outaouais

La démocratie

Par Marc-Antoine Blais,
page 7

«Qu'est-ce que la liberté?
Qu'est-ce que la
démocratie? Ces deux
concepts sont primordiaux à
notre époque galvanisée à
l'apparence, qui règne en
maître et engourdit les
consciences.»



CULTURE

*Inceste, pyromanie
et autres
démences de la
normalité*

Critique de la pièce
Visage de feu

Marc-Antoine Blais et
Olivier Lacasse, page 3

NOVEMBRE SE TERMINE :

ARRIVENT FIN DE SESSION ET DÉPRESSION SAISONNIÈRE

Éditorial : La fin de session est
à nos portes. N'ouvrez pas

Par Fériel Rahmani, page 2

«Être ou ne pas être débordés, telle est la question.
Ne vous inspire-t-elle pas la fin de session? Les
mythes se propagent au sujet de cette sombre
période de notre calendrier, où l'imminence des
vacances devient à la fois heureuse et inquiétante,
puisqu'étant synonyme d'examens finaux et de
remises de travaux de session, et où
procrastinateurs et procrastinatrices se mettent à
repousser non plus leurs travaux, mais bien l'heure
du coucher.»

CHRONIQUE

Dépression en ce
mois de novembre

Par Chloé Chaudron,
page 6

CHAMP LIBRE

Spécial poésie :

«Combat», «Nous sommes»,
«Pas de deux»

Par Zoé Estey-Amyot et
Pascale Laveault-Allard,
page 14

ÉDITORIAL

La fin de session est à nos portes. N'ouvrez pas

Par Fériel Rahmani

À propos de

L'ENTREMETTEUR
Le journal étudiant du Cégep de l'Outaouais

Édition

Fériel Rahmani

Correction

Fériel Rahmani

Révision

Emmanuelle W. Viau

Mise en page

Chloé Chaudon
Pascale Laveault-Allard

Chefs de section

Politique

Djamila Saad

Culture

Khady Konaté

Vie étudiante

Lauréanne Dussault-
Desrochers

Portraits

Mélodie Lévesque

Chronique

Fériel Rahmani

Opinion

Libana Kassab

Champ Libre

Chloé Chaudron

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0225-3569

Être ou ne pas être débordés, telle est la question. Ne vous inspire-t-elle pas la fin de session? Les mythes se propagent au sujet de cette sombre période de notre calendrier, où l'imminence des vacances devient à la fois heureuse et inquiétante, puisqu'étant synonyme d'examens finaux et de remises de travaux de session, et où procrastinateurs et procrastinatrices se mettent à repousser non plus leurs travaux, mais bien l'heure du coucher. Bien qu'il ne s'agisse pas réellement de ne pas ouvrir la porte à la fin de session (nous vous encourageons à la persévérance et à la détermination dans vos études), il est primordial de remettre en question la façon dont nous vivons ces périodes de notre scolarité, et de se prêter à une introspection de nos habitudes. Peut-être pourrions-nous être plus efficaces dans notre étude? Peut-être performerions-nous mieux aux examens avec une bonne nuit de sommeil? Peut-être devrions-nous adopter certains comportements qui nous permettraient de maximiser nos apprentissages et de préserver notre santé mentale? Voici, pour vous, quelques astuces.

Il existe plusieurs méthodes d'apprentissage et d'étude, dont l'efficacité respective dépend de l'individu. Bien que relire ses notes fréquemment et faire ses exercices restent des moyens efficaces d'assimiler le contenu des cours, un étudiant, selon qu'il soit visuel, auditif ou kinesthésique, gagne à rechercher des techniques d'étude adaptées à ses besoins. Parmi ces

nombreuses méthodes, on peut compter la préparation de fiches d'étude, tracer des diagrammes, rédiger des résumés, se poser des questions pour se tester, créer des acronymes, et même chanter ses notes de cours sur un air connu. Selon le centre de mentorat de l'Université d'Ottawa, il est bénéfique d'utiliser plusieurs de ses sens lorsque l'on étudie, comme lire à voix haute ses notes de cours (vue et ouïe). L'information est alors plus facilement encodée dans la mémoire à long terme. Les spécialistes de ce service aux étudiants nous conseillent d'ailleurs d'«écrire, associer et visualiser»: pour retenir le nom d'un auteur, exemple qu'ils présentent, il nous faudrait écrire le nom de l'auteur, le relier à un style ou courant littéraire, et le visualiser lorsque nous le rencontrons dans nos lectures.

Par ailleurs, HEC nous encourage, pour maximiser notre concentration, à choisir un environnement de travail pour lequel les occasions d'être distrait sont minimales: au revoir Facebook, cellulaire et télévision, à très bientôt.

Se prêter à quelques exercices de relaxation peut aussi être grandement bénéfique en période de stress, puisqu'ils permettent notamment de se vider l'esprit et d'améliorer notre concentration. Nous aurons ici le souci de vous en proposer quelques-uns plutôt rapides, qui s'intégreront facilement au mode de vie de fin de session. En attendant l'autobus, vous pouvez vous tenter une *crise de calme* (figure antithétique fort intéressante): prendre une grande respiration, la retenir une ou

*Peut-être
devrions-nous
adopter certains
comportements
qui nous
permettraient de
maximiser nos
apprentissages
et de préserver
notre santé
mentale?*

deux secondes, expirer, et attendre quelques instants avant d'inspirer à nouveau. Mme Hallé, professeure de biologie au cégep, nous propose de suivre un rythme 4281 : inspiration de 4 secondes, retenir pendant 2 secondes, expirer 8 secondes, et retenir 1 seconde. En vous brossant les dents, vous pouvez vous imaginer dans un endroit agréable, vous concentrer sur ce que vos sens percevraient dans cet environnement. L'exercice est reposant. Pendant une séance d'étude éreintante, prenez quelques instants pour vous masser la nuque, souvent tendue, les mains et le visage. Vous vous débarrasserez ainsi d'une tension peu agréable, et augmenterez votre efficacité en stimulant l'éveil.

Avec l'espoir que ces conseils vous seront utiles, nous vous souhaitons une excellente fin de session



1 Marie-Ève Cardinal, Déc 2009

CULTURE

Inceste, pyromanie et autres démenches de la normalité

Par Marc-Antoine Blais et Olivier Lacasse

La dernière scène fait mal. La salle, silencieuse, tendue, retient son souffle. Les acteurs reviennent, légèrement timides, les applaudissements commencent à fuser... pour se muer en véritable ovation.

Visage de feu se veut une véritable et abrasive critique de la famille nucléaire contemporaine. La pièce prend place à travers une brochette de personnages déjantés, à l'image de la famille banlieusarde typique. La mère légèrement

névrosée, le patriarche archétypal se cachant derrière son journal, la fille rebelle hypersexualisée et le fils troublé, désespérément à la recherche d'ordre dans le chaos familial. Les pions sont placés.



Visage de feu se veut une véritable et abrasive critique de la famille nucléaire contemporaine. Photo : LaPresse

Après cinq minutes de jeu, Olga enlève sa blouse blanche. La jeune fille, cherchant à s'émanciper de sa vie morne à travers la libération sexuelle, entraînera vite son petit frère, Kurt, avec elle dans une quête qui tournera vite au malsain. Les scènes d'inceste entre les deux enfants — relevant d'abord de l'expérimentation, puis devenant explicitement sexuelles — choquent immédiatement par leur brutalité crue. Après quelque temps cependant, Kurt, de plus en plus négligé par sa sœur au profit de l'amoureux de celle-ci, se voit dans l'incapacité d'assouvir les pulsions de sa sexualité naissante, et sombre lentement mais inexorablement dans une démence violente. Un chat brûlé, une attitude taciturne exacerbée par les bouleversements de son entourage engendreront un masque de poudre

blanche qu'il gardera au visage jusqu'à la toute fin de la pièce. Ce visage de feu travestira sa vraie nature et marquera dès lors une rupture à l'intrigue. Les choses se précipitent, et la famille déjà en piteux état se désarticule, au rythme de la détérioration du décor.

La mise en scène de la pièce, écrite en 1998 par le Bavarois Marius von Mayenburg, est de Joël Beddows. Elle a été présentée du 30 octobre au 2 novembre au Centre national des arts dans le cadre de la programmation du théâtre français.

L'effet de la pièce est incendiaire. Les personnages ravagent et dépassent violemment le carcan dans lequel semblent nager bon nombre de familles occidentales modernes — hyperviolence dans la normalité

qui nous rappelle au passage *l'Orange mécanique* de Stanley Kubrick. Les acteurs sont convaincants, en particulier Joannie Thomas, alter ego de Olga, qui débite son texte avec une franchise et une ferveur qui vous prennent aux tripes. On est happé, tout simplement.

En se levant, se replongeant lentement dans la réalité drabe, les mots de la pièce résonnent toujours dans vos têtes. La réflexion se poursuit, longtemps après le dernier monologue de Kurt, et fait découvrir la richesse et toute la profondeur de l'œuvre, qui, s'en rend-on compte, aborde notamment différents concepts propres à la psychanalyse freudienne. Une pièce poignante, coup de poing, qui abat les normes et les idées préconçues.

Comptent les étoiles de Lois Lowry

Par Libana Kassab

J'aime lire. Je n'ai pas trop le choix puisqu'en *Lettres et médias écrits*, on fait pas mal que ça. Pour cette édition, j'aimerais vous écrire au sujet d'un livre que j'affectionne particulièrement et il s'intitule «Comptent les étoiles», de Lois Lowry.

L'histoire se déroule en 1943 au Danemark pendant la Seconde guerre mondiale. Annemarie, une jeune fille de dix ans se voit obligée de jouer aux héroïnes pour sauver la vie de sa meilleure amie Ellen, juive. La famille d'Annemarie, les Johansen, accueille la petite Ellen en faisant semblant qu'elle fait partie de la famille. Commence alors une longue série d'évènements visant à aider Ellen à se sauver du pays en traversant la mer pour se diriger vers la Suède, là où la petite et sa famille ne risquent rien.

Ce que j'aime beaucoup de ce livre, c'est que c'est vrai. Il y a vraiment eu un énorme mouvement d'entraide au Danemark pour sauver les familles juives et les aider à se rendre en Suède. Ce sont des pêcheurs qui ont caché les familles juives dans différents bateaux, la plupart les faisaient gratuitement, simplement pour aider. Certains

Aucune histoire d'amour québécoise à part celle d'une amitié sans limite et d'un peuple uni...

réfugiés ont aussi embarqué dans des ferries qui faisaient le chemin entre les deux pays. Tous les Danois se sont mobilisés pour aider, la police du port et la police civile ont aidé à détourner les soldats allemands. Dans le livre, on raconte de quelle façon les juifs étaient cachés et comment ils ont fait pour empêcher les Allemands de les trouver sur les navires. L'histoire est passionnante, émouvante et excellente. L'auteur démontre fidèlement la dignité des Danois et leur humanité face à cette guerre. Plus de 90% des Juifs danois ont pu être sauvés grâce à la volonté et à l'entraide d'un peuple uni et humain. Lois Lowry nous dessine un peuple sur lequel tous devraient prendre exemple.

Je l'admets, j'ai pleuré à quelques reprises dans ce livre. C'est très touchant. Également, l'histoire est

Lois Lowry Compte les étoiles



Neuf de l'école des loisirs

racontée du point de vue d'Annemarie et non d'Ellen. La plupart des histoires concernant le règne nazi placent le Juif comme narrateur ou personnage principal, mais, dans ce cas, on voit à travers les yeux d'un jeune Danoise, ce qui est très original.

C'est un excellent livre, ce n'est pas réservé aux filles, aucune histoire d'amour québécoise à part celle d'une amitié sans limite et d'un peuple uni. Je vous conseille fortement de lire ce roman pour en connaître davantage sur la situation des Danois lors de la Seconde guerre mondiale, ou encore pour retrouver confiance en l'humanité (aussi difficile que cela puisse sembler, c'est possible!)

Amateurs de Freud ou de Hobbes, laissez ce roman vous faire changer d'avis.

Photo : http://www.renaud-bray.com/Livres_Produit.aspx?id=180751&def=Compte+les+%C3%A9toiles%2CLOWRY%2C+LOIS%2C9782211034364

CHRONIQUES

Dépression en ce mois de novembre

Par Chloé Chaudron

En ce beau ciel bleu de novembre, les oiseaux chantent et les rayons du soleil, valsant dans le vent, viennent percer mes rideaux pour inonder ma chambre d'une épaisse chaleur. Non, sérieusement, on ne va pas se le cacher. Novembre, c'est le pire mois de l'année.



On se lève, il fait noir. On sort du Cégep à 6h, il fait noir. La fin de semaine, il pleut, il vente, il fait un froid de canard. On peut plus pratiquer de sports à l'extérieur car les terrains sont boueux. Le seul truc passionnant qui me garde en forme, c'est le ratissage des feuilles pourries. Il y a quelques semaines, lorsque je regardais la montagne du parc derrière l'école, c'était magnifique. Maintenant, je

n'ose même plus poser le regard tellement tout est moche. Mes yeux en saignent. En plus, toutes les choses de la nature sont en train de déprimer autant que moi. Les arbres sont en tenue d'Adam, mon chien perd ses poils, les oiseaux décampent et il n'y a que les mouettes ingrates et les écureuils frustrés qui résident désormais dans nos villes. En général, tout le monde est fatigué et aigri à cause du manque de luminosité. Pour ma part, je considère que mon cas s'est empiré. J'ai pleurniché parce que mon idiot de chien ne me ramenait plus la balle. Le seul avantage de novembre, c'est que les araignées habituellement cachées dans les coins de ma chambre n'y sont plus car elles ont froid. T'façon, il n'y a même plus de mouches, ça ne vaut pas la peine de faire l'effort de tricoter sa toile.

J'ai consulté le site de passeport santé et ça me fout encore plus le cafard: paraît que ce sont les femmes les plus touchées, il y a une baisse de libido, une augmentation de l'appétit, une irritabilité, et même que ça peut mener à avoir des idées suicidaires... Normalement, j'évite de suivre les remèdes de grand-mère par fierté mais là c'est critique, j'ai donc consulté l'article du Protégez-Vous sur le guide d'achat de la meilleure lampe de luminothérapie. J'en ai même commandé une...

En plus, je pense que la dépression du mois est un phénomène culturel par chez nous. On a écrit des chansons sur ce terrible novembre comme Dehors Novembre par Les Colocs ; «*Dehors novembre je suis couché sur mon grand lit/ Du coin de mon oeil par la fenêtre j'vois l'hôpital/ J'suis pas capable de croire qu'y faut qu'm'arrête icitte/ Mais j'suis tout seul, pis de toute façon ça m'fait trop mal*». Novembre n'a pas que des répercussions sur la culture, on en constate sur le tourisme, la vie sociale et même en ce qui concerne nos études. Le seul truc qui roule bien, c'est l'industrie de la boisson. Il n'y a plus beaucoup de parties organisés car le monde ne veut plus prendre une bière dehors. Il y a de moins en moins de Chinois dans le centre-ville d'Ottawa qui prennent des photos de la dynastie Harper. Les gens ne consomment que du café, du chocolat chaud, ou du whisky pour les étudiants. Ça réchauffe bien la couenne. Le froid engourdit toute activité.

En terminant, la lampe Day-Light Sky n'est pas si pire! :P

POLITIQUE

La démocratie

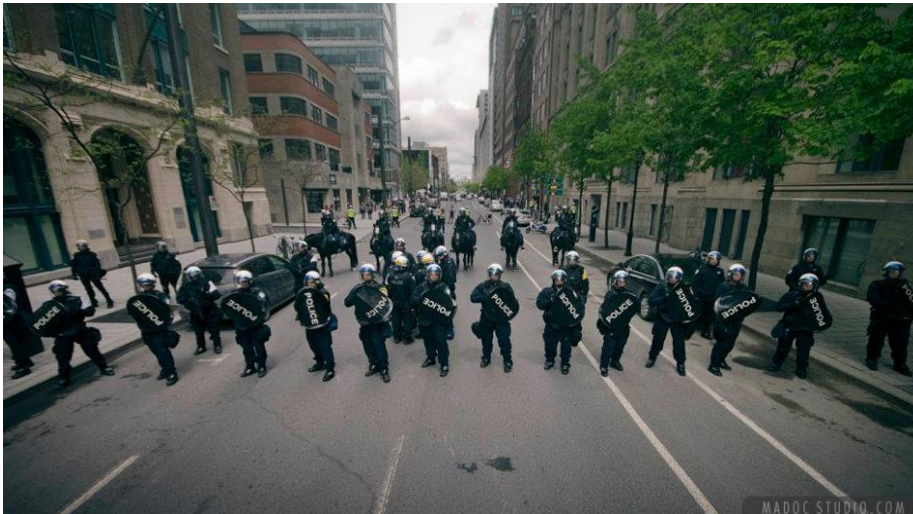
Qu'est-ce que la liberté? Qu'est-ce que la démocratie? Ces deux concepts sont primordiaux à notre époque galvanisée à l'apparence, qui règne en maître et engourdit les consciences. Vivons-nous dans une démocratie parfaite? Le peuple y peut-il réellement faire entendre sa voix? Sommes-nous parfaitement maîtres de nos pensées, libres de nos opinions politiques, religieuses? Qu'est-ce que la censure, la répression? Répondre à ces questions, c'est s'interroger sur le fonctionnement de nos sociétés — réflexe non seulement justifié, mais absolument sain.

Nombreux sont ceux qui croient — à tort ou à raison — que la démocratie dans laquelle nous vivons et dans laquelle nous, citoyens, exerçons notre souveraineté en est une parfaitement libre, qui permet à toutes les opinions de fleurir, à toutes les vues de s'exprimer, sans discrimination aucune et sans empêchement de quelque sorte. Les opinions se brassent dans les boîtes à scrutin, les voix élisent dans la justice et l'égalité. Dans cette idyllique société, aucune idéologie ne serait favorisée, aucune ne serait réprimée, le pouvoir ne fluctuerait que selon les pensées et ambitions des individus. La démocratie parfaite, libre.

Ces faits s'adressent à ces croyants, cette masse s'accrochant — à tort, à raison — au mythe démocratique:

L'escouade GAMMA, une division du Service de police de la ville de Montréal (SPVM), a procédé, depuis

sa mise sur pieds en 2009, à l'arrestation d'une petite poignée de manifestants, dont principalement quatre étudiants en 2011. Quatre étudiants, dont



Par Marc-Antoine Blais

trois membres de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante du Québec (ASSÉ).

GAMMA. Guets des activités des mouvements marginaux et anarchistes. Une police de profilage politique, rien de moins. Les arrestations de 2011 ont été basées sur des opinions, des orientations idéologiques, de l'implication sociale. Vraisemblablement, pendant les deux années espaçant les allégations de la création de l'escouade, il y a eu écoute téléphonique, lecture de textos des étudiants. Dans le contexte, des procédures — et je pèse mes mots — absolument totalitaires.

Étonnamment, l'affaire n'a engendré que peu de bruits dans l'opinion publique, si ce n'est que certains recours de l'ASSÉ. L'escouade, pourtant, a tout pour inquiéter.

Comment expliquer l'existence d'une telle police dans la deuxième plus grande ville de notre démocratie? Les faits ne datent que de quelques mois et jusqu'ici, les médias n'ont qu'effleuré le sujet — pourtant aberrant, quasi orwellien. Une démocratie réellement libre et égalitaire permettrait-elle ce genre de criminalisation des convictions? Une démocratie réellement libre et égalitaire bâillonnerait-elle ainsi les voix de ses dissidents, des vues opposées aux rouages de son système? Les étudiants ciblés l'ont été purement et simplement en raison de leurs opinions, au nom d'une lutte contreterroriste dont la portée semble définitivement égarée. Désire-t-on protéger ou réprimer les citoyens?

Les tenants de la foi démocratique devront, dans les prochaines années, répondre à la totalité de ces questions. L'avenir de nos sociétés est en tournant. Et je me permets d'espérer, bien humblement, qu'il sera autre que celui que semble mijoter la SPVM.

Photo : Mario Jean 2012, MADOC

VIE ÉTODIANTE

Parce qu'écrire, ça libère!

Par Pascale Laveault-Allard

Le 11 décembre prochain, dans le cadre du Noël Étudiant, le groupe Action Internationale sera présent afin de faire signer des cartes de vœux. Pas des cartes de vœux ordinaires, des cartes destinées à des prisonniers d'opinion, des gens qui ont lutté, à travers le globe, pour le respect et l'avancement des droits humains.

Les étudiants participeront à la campagne «Écrire, ça libère!» de l'organisme non-gouvernemental Amnistie Internationale. Chaque année, des milliers de personnes et de groupes pour la protection des droits humains envoient ainsi des cartes de souhaits à des individus ou des groupes dont les droits ont été bafoués. Cette action a un réel impact sur la vie et le moral des personnes concernées. En leur montrant notre support, cela fait aussi pression auprès des gouvernements locaux. Cette campagne a permis, entre 2000 et 2012, de libérer 87 personnes sur les 132 cas de droits civils et politiques bafoués. En fait, les effets sont notables pour les prisonniers d'opinion quand Amnistie Internationale lance à ses participants : «Envoyons un message fort pour dire notre engagement dans le monde ! Rendons hommage et redonnons espoir à celles et ceux dont les droits sont bafoués en leur envoyant des cartes de vœux !»

Cette année, douze cas sont proposés. Que ces personnes soient harcelées pour leurs activités de défense des droits humains, détenues pour leurs opinions, emprisonnées à la suite d'une procédure judiciaire expéditive et inéquitable ou disparues sans laisser de trace, elles ont besoin de votre appui et proviennent de tous les coins du monde, que ce soit de Biélorussie, du Brésil, d'Éthiopie ou de Palestine.

Pour la description de tous les cas, visitez la page d'Amnistie Internationale : <http://www.amnistie.ca/site/cartes-voeux/index.php>



Photo : Amnistie Internationale, Marathon d'écriture de 2012

La formule est simple...

1. *Venez au kiosque d'Action Internationale devant la cafétéria de 11h à 14h le 11 décembre prochain;*
2. *Décorez des cartes pour les personnes qui vous touchent les plus;*
3. *Écrivez un mot d'encouragement, spécialement pour ce temps de réjouissances;*
4. *Signez;*
5. *Les cartes seront envoyées pour vous!*
6. *Comme vous êtes déjà près du Café Contraste, profitez-en pour participer aux autres activités de Noël.*

LETTRE D'OPINION

Journalisme, ne meurt pas

Par Libana Kassab

J'ai eu une révélation ce matin. Le journalisme papier comme celui que vous lisez présentement meurt. Mourir, un verbe que personne n'aime, mais qu'on ne peut pas éviter. Dommage.

En fait, c'est mon copain qui m'a lancé cette réalité en pleine face. Il y a deux bateaux, le premier est en train de se noyer alors que l'autre est en train de se faire construire et dans dix, vingt, trente ans, il sera au top. Le premier bateau, vous l'avez l'aurez compris, c'est le journalisme traditionnel papier. Le second bateau c'est ... très bonne question.

Qu'est-ce qui est en train de se construire tout en tuant le journalisme traditionnel? Parce que c'est un fait que le journalisme meurt, ce n'est pas une invention d'une jeune fille dépressive. L'Université d'Ottawa, par exemple, a arrêté d'accepter des (de) nouveaux élèves dans son programme de journalisme, car il présentait des lacunes. Les cours d'écriture n'étaient plus adaptés à aujourd'hui. Mais pourquoi, qu'est-ce qui a changé dans l'écriture? C'est ce qu'on va déterminer.

Primo, qu'est-ce qui a fait révolutionner la planète au niveau technologique? L'ORDINATEUR. INTERNET. Et tous ces machins-là qui font qu'on est tous gros et obèses. Bref, l'Internet. Ce qui se passe, c'est que plus personne ne lit le journal (snif!). Les gens (je vise ici les adolescents et les jeunes adultes parce que dans vingt ans, ce seront eux le public cible) préfèrent la rapidité et la facilité d'accès d'Internet. Qui voudrait chercher dans les



journaux une information alors qu'il peut la trouver en un clic, en pouvant en plus trouver différents points de vue et articles sur le même thème!

Le journalisme papier meurt.

Deuxio, la stupidité des gens. Je m'excuse d'avance pour le paragraphe qui suit, car beaucoup seront offusqués. Aux cœurs sensibles qui n'aiment pas se faire dire qu'ils sont incultes (même si c'est vrai), fermez les yeux et changez de page! Eh oui, les gens, en 2013, sont paresseux et inconscients. Pas tous, on s'entend, mais beaucoup. La politique est partout, tous les jours, toutes les secondes. Et il y a des gens que ça n'intéresse pas!!

Étonnant, vous dites? Il y a des gens qui s'en foutent que des milliards soient versés à la mafia pour qu'elle enterre des corps sous les trottoirs. Il y a des gens qui s'en foutent que des enfants, des femmes et des hommes se fassent tuer pendant la guerre. Il y a des gens qui s'en foutent de voir un pays entier mourir de faim pendant que le président mange du homard une fois par semaine. Tout ça, ce sont les sections politique et internationale des journaux, magazines (pour les

rare qui soient sérieux), etc. Ce sont les sections les moins lues dans les médias. Et les sections les plus lues demandez-vous? BEAUTÉ ET SANTÉ, ARTS ET DIVERTISSEMENT, ALIMENTATION, VEDETTES, MILEY CIRUS SE DÉNUDE ENCORE, etc. ÇA, ça vend.

Le journalisme papier meurt parce que les gens savent que ce qu'il y a dedans, c'est de la politique, de l'actualité, de l'international et des choses importantes (mot que nombres de personnes n'aiment pas, ça fait trop sérieux, qui aime ça être sérieux? YOLO). Et quand je dis journaux, ne me dites pas «Journal de Montréal», par pitié.

Je rêve de travailler comme journaliste, couvrir de grands débats d'enjeux, aller en Italie et rencontrer des mafieux, me faufiler dans le Moyen-Orient pour dévoiler ce que les gouvernements cachent. Mais dans dix, vingt, trente ans, je ne pourrai (pas) plus le faire. Parce qu'entre temps, vous aurez tué le journalisme au profit du blogue "«Comment mettre mon mascara pour que ça fasse beau, mais pas trop, pour avoir l'air naturel, mais aussi maquillée, tser»".

PORTRAIT

Sylvie Charette: la danse dans la peau

Par Mélodie Lévesque

**Voici le portrait
d'une danseuse
passionnée qui
n'a pas fini de
nous étonner.**

Chacun d'entre nous cherche le moyen de se dépasser et d'accomplir ses rêves. Parfois l'écriture, le dessin et la musique nous canalisent et nous offrent la chance de nous dépasser.

Pour Sylvie Charette, c'est la danse qui la canalise, qui la passionne. Pour elle, la danse, c'est la vie!

Elle a commencé à danser vers l'âge de 12 ans et, déjà à 16 ans, elle se voyait enseigner ce merveilleux sport. Au fil du temps, sa carrière prit un tournant totalement différent : elle devint directrice artistique pour les productions

Double Visions durant deux ans.

Par la suite, elle offrit la chance aux gens à mobilité réduite de pouvoir exprimer leur sentiment à travers des mouvements dit «intérieurs» grâce à son entreprise *Evoludance*.

En 2013, elle se vit offrir une opportunité en or de combiner son amour pour le théâtre et sa passion flamboyante pour la danse, grâce à l'adaptation du roman d'Anne Hébert : *Héloïse*. François Bastien et Sylvie Charette, qui se connaissaient bien avant ce fabuleux projet, ont consacré un temps fou à la planification d'une mise en atmosphère qui dure 30 minutes tout juste.

Un merveilleux défi qu'elle aura surmonté avec brio!

Voici le portrait d'une danseuse passionnée qui n'a pas fini de nous étonner.



Sylvie Charette



CHAMP LIBRE

Chapitre 1 – Déclanchement (Première partie)

Par David Pelletier

-Mange tes légumes Matthew...

-Mais maman, je *déteste* les légumes!

Bien malgré moi, je pris ma fourchette et la planta dans un gros morceau de carotte. Mon frère Clovis avait déjà fini son assiette depuis au moins cinq minutes et me lançait des regards provocateurs qui me poussaient à me dépêcher afin d'arriver au dessert plus rapidement. Sa fête approchait à grands pas et lui donnait une impression de supériorité qu'il affichait avec plaisir, comme si les deux ans qui nous séparaient avaient un impact sur le favoritisme de ma mère. Étant le plus jeune de la famille, j'ai dû causer beaucoup de jalousie chez mon frère.

Après avoir quitté la table, après que tous aient pu savourer la tarte aux fruits de ma mère, nous retournèrent à nos activités respectives, chacun enfermé dans sa chambre. Le soir, je dessinais dans le petit calepin que j'avais reçu à ma fête il y a déjà sept mois. Que ce soit pour y griffonner des gens que je connais, des animaux, des lieux réels ou même des endroits imaginaires, ce calepin, contenant environ cinq-cents pages blanches et deux-cents autres colorées, était à ce moment-là l'objet le plus important à mes yeux.

Quelques jours plus tard, la fête d'anniversaire de mon grand-frère arriva et toute la famille y était. Les chats et les chiens couraient partout et la température affichait les vingt-huit degrés, ce qui est (était) plus que bien pour une journée de juin. Sans la moindre humidité dans l'air, les invités n'ont pas hésité à mettre leurs plus beaux habits d'été, ce qui constituait la petite fête idéale et parfaite dont toutes les familles raffolent.

La parenté de mon père fut invitée malgré son absence. En fait, je ne l'ai jamais rencontré. Ma mère m'avait (m'a) toujours expliqué qu'il est parti (était parti) avant la naissance de mon frère, même si cela paraît trop beau pour être vrai. Vu la réaction de ma mère à chaque fois que nous lui en parlions, il doit être décédé, ou un truc semblable.

Assis devant mon calepin sur un des bancs qui entourent le feu de camp éteint, situé près des tables à manger où tous les parents se parlent de trucs désintéressant (n'intéressant pas) les jeunes de mon âge, je regarde les enfants un peu plus vieux que moi courir partout en essayant de s'attraper les uns les autres. Un peu exclu, je me dirige vers la table des parents afin de dessiner un peu, en espérant qu'ils ne me posent pas les mille et une questions sur l'école, ce que je fais la fin

de semaine, la semaine, pendant les vacances, seul ou avec des amis, etc. La réponse est simple et bien évidente.

-Laissez-moi tranquille, je dessine.

Tout à coup, un des morveux, qui louche de l'œil droit, me tire par le bras et m'invite à jouer avec eux. Je remarque aussitôt la grande ligne de stylo bleu que cette intervention a laissée sur mon calepin. En me retournant vers les parents dans l'espoir que l'un d'entre eux lui dise de me lâcher, le père du jeune qui me serre le bras de toutes ses forces se lève et crie :

-Sarah! T'as vu? Mon fils s'entend bien avec le tient!

Regardant ma mère d'un air piteux, j'aperçu chez elle un des plus beaux sourires qu'il ne m'eut jamais été donné de voir avant (superflu), ce qui me laissa une vague impression de réconfort. Le père poursuivit son élan et dit :

-Pendant qu'ils jouent on devrait peut-être aller prendre une pause à l'intérieur, je commence à avoir chaud au soleil et, à ce qu'il paraît, l'air climatisé, ça marche vraiment bien!

En un instant, comme si ce génie venait d'évoquer la parole des dieux, tout le monde se leva en acquiesçant qu'il commençait bel et bien à faire chaud. En les voyant se diriger vers la maison, je lâchai un long soupir de désapprobation qui se perdit dans l'air.

-C'est bon, allez vous cacher pendant que je compte jusqu'à vingt.

Personnellement, je n'aurais jamais cru qu'il savait compter vu l'allure qu'il avait. Quelques secondes furent suffisantes pour me trouver une cachette dans l'arrière de notre cour. Aussi grande soit-elle.

Assis en arrière d'une chaise dépliable, j'avais une vue imprenable sur mon calepin qui traînait encore sur la table où j'étais bien installé avant que le jeune imbécile ait l'idée de jouer à la cachette. À ce moment, je me jurai de démolir celui ou celle qui essaierait de s'en emparer pendant que je suis (j'étais) là à attendre qu'on me trouve.

-5, 6, 7 ...

Toujours aussi original, mon frère s'était caché à l'arrière d'un des buissons qui entourent la maison, sûrement persuadé d'avoir trouvé la cachette idéale.

-8, 9, 10 ...

Le silence des jeunes laissait la place à la petite radio de jouer le fabuleux country que ma mère aimait tant. Les doux effluves sucrés du gâteau de fête qui trônait le milieu de la cours enchantaient mes sens.

-11, 12, 13 ...

Le plus vieux d'entre nous, qui avait environ treize ans, se dirigea tranquillement vers l'intérieur de la maison en faisant bien attention de ne faire aucun bruit pour ne pas attirer l'attention de celui qui comptait. Son air mesquin et rieur me faisait bien rire. En regardant dans ma direction, il me fit signe de ne rien dire en mettant un doigt sur sa bouche, et je lui répondis avec un grand sourire approbateur. C'était de la triche, mais le traitement que j'avais reçu pour être là à jouer à la cachette était assez pour me faire garder le silence.

-14, 15, 16 ...

J'entendis à cet instant un léger sifflement s'échappant de le (de la) moustiquaire de la porte située à l'arrière de la maison. Le jeune qui se dirigeait vers la maison avait arrêté de bouger, regardant avec intrigue à travers la grille métallique et plissant les yeux pour tenter de voir ce qu'il se passait. Mes yeux fixés sur lui, j'entendis le jeune qui comptait prononcer le dix-sept et puis le sifflement s'intensifia à un tel point que je dû me couvrir les oreilles avec la paume de mes mains. J'essayai d'ouvrir les yeux malgré la souffrance qu'inculquait le bruit, assez pour apercevoir que le jeune de treize ans avait maintenant les yeux grands ouverts, comme s'il venait de voir la mort de ses propres yeux. Ensuite, plus un bruit. Le décompte avait cessé et tout le monde se tenaient pile là où ils s'étaient cachés, debout, à regarder la moustiquaire. Je détendis mes mains et penchai ma tête vers la maison en attendant ce qu'il allait se passer. Boom! Un bruit sec, court, mais synonyme d'explosion. J'entendais les vitres se fracasser et les parents crier. La brique rouge de la maison semblait gonfler jusqu'à éclater, se répandant ainsi partout sur les buissons. Exactement à l'endroit où mon frère se cachait. D'ailleurs, j'avais beau le fixer, l'immense nappe de fumée noire s'échappant des fenêtres le camouflait parfaitement. Il était trop tard, le vent provoqué par l'explosion poussa le nuage de cendre juste assez pour découvrir la pile de briques qui le recouvrait. L'expression de mon visage ne changea pas, je ne pouvais pas le croire. C'était comme perdre son leader, son image, son ennemi, son ami... Le feu qui sortait des ruines s'intensifiait à vue d'œil. Voyant mon calepin se faire envahir par les flammes, je réalisai que moi et mon frère n'étions pas les seuls à jouer à cache-cache, les autres jeunes couraient et pleuraient dans un chaos insupportable. De loin, j'aperçu le jeune qui louche et couru vers lui pour l'aider puisqu'il avait complètement perdu le contrôle de ses jambes face au stress. Me dirigeant vers lui, une deuxième explosion survenue dans la maison propulsa les briques à la vitesse d'une voiture de course partout autour. Je (me) retournai vers la gauche et reçu un quart de brique sur la tempe.

Combat Par Pascale Laveault-Allard

La houle du torrent hurle
À travers sa tempête tourmentée
Ses désespoirs désillusionnés

À qui veut bien les entendre;
Oùir ces cris stridents
Et s'assourdir tant l'onde est aigue.

Complainte excessive,
Excitée par ses sens sans GPS
Qui, chamboulée, cherche une chanson plus douce,

Un murmure mêlé de mélancolie
Qui bercerait ces berges ébouriffées
Pour reconforter leurs ardeurs irisées.

Peu à peu, à petits piétinements,
Ce mal se calme et s'acclimate
Aux agressions gratuites des gueux qui vagabondent,

Pour s'assoupir, assouvi et essoré
Vidé avec soin de toute vrille de rancœur,
Et s'abandonner.

Photo : La Vague de Guillaume Seignac

Nous sommes Par Zoé Estey-Amyot

Nous sommes les incompris
perdus et pris dans notre différence
pourquoi sommes-nous ainsi?
Enfermés dans notre apparence

Il nous manque bien quelque chose
mais cela fait-il de nous une honte?
Non! On lève le ton, on ose
Oui, on ose! car nous ne sommes pas différents

Nous sommes tous pareils
nous sommes des êtres humains
Nous sommes comme ça depuis notre réveil
ou depuis un certain matin

Nous ne sommes pas différents
Nous sommes des êtres vivants

Pas de deux

Par Pascale Laveault-Allard

Plus fort, plus vite, plus haut
Ils s'élancent
Sourire béat, aveuglés par les lumières
Tournent et sautent et sautent et tournent
Sourire béat, aveuglés par les lumières

Lui, fort, puissant
Elle, légère, fluide
Elle et lui semblent s'aimer
Ils ne s'aiment pas

Trajet commun, objectif commun
Ils font seulement la route ensemble
Guidés par une passion individuelle

Ils se rendront tous deux au bout du chemin
Ensemble
Pourtant, ils sont si beaux

Un couple d'êtres faussement complices
Sautent et tournent et tournent et sautent
Sourire béat, aveuglés par les lumières
Ne sautent plus, ne tournent plus

Arrivés à destination : Silence!
Le public applaudit.



Un couple de danseurs modernes

Centre d'Aide 24/7

Vous vivez une situation de crise ou de détresse? Quelqu'en soit la raison, vous n'êtes pas laissés à vous-mêmes. Vous pouvez en tout temps appeler au Centre d'Aide 24/7 pour obtenir une aide gratuite et confidentielle, ainsi qu'un support et un accompagnement visant la résolution du problème.

1-866-APPELLE (277-3553)

Vous n'avez pas à y faire face seul.

Voici un projet réalisé par Félix Robitaille, dans le cadre du cours «Traitement d'éléments visuels numériques» de la technique d'intégration multimédia. Le projet avait pour but de redessiner un objet réel en dessin vectoriel. Le logiciel utilisé pour le dessin est «Adobe Illustrator CS5».

